

Il y a 77 ans, la Victoire et la Paix !

Le 9 mai 2022, alors que la veille en France on vient de commémorer la Victoire des alliés sur l'Allemagne nazie, à Moscou, un dictateur s'emploie à réécrire l'Histoire en célébrant la "Grande Guerre patriotique", mythifiée sous l'ère soviétique par un autre tyran qui, sans état d'âme, avait d'abord pactisé avec le régime hitlérien.

Ce lundi 9 mai, 77 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la guerre fait à nouveau rage en Europe : depuis 75 jours, bombes et missiles détruisent l'Ukraine agressée par son voisin russe, faisant des dizaines de milliers de victimes parmi la population civile. Au sortir de ce conflit, il apparaît certain hélas ! que, comme au lendemain de la Victoire de 1945, le monde civilisé doit déplorer la perpétration d'impardonnables crimes contre l'humanité !

Coincitant avec cette actualité tragique, retrouvé fortuitement dans un carton d'archives, **un texte paru en juin 1945 dans le bulletin de la paroisse Sainte-Croix de Jœuf** donne à réfléchir sur la fragilité de la paix et les conséquences irréparables de la monstruosité humaine. (1)



En raison de l'époque à laquelle le texte "Drôle de Paix" est **rédigé par l'abbé Nicolas**, compte tenu de la fonction et du parcours de son auteur, le propos retranscrit ci-après évoque tout à la fois la situation sociale et politique du pays, les activités et les problèmes de la paroisse jovicienne. Bien naturellement, dans ce deuxième message écrit adressé à tous les foyers de sa paroisse, le pasteur de Sainte-Croix prodigue également de fermes recommandations spirituelles et matérielles à l'ensemble de ses ouailles. (2)



Groupe des enfants de chœur de la paroisse Sainte-Croix de Jœuf en 1943. À gauche, l'abbé Georges Nicolas. Dans sa mission, il est assisté par Jules Jung, directeur de l'école des Cités-Basses, et Pierre François, jeune séminariste jovicien, placés côte à côte sur la droite du cliché.

- (1) Interrompue au moment de la débâcle de mai 1940, la parution mensuelle du "Bulletin paroissial" reprend sans interruption de septembre 1940 à mars 1942, date de l'arrestation du curé Georges Dellwall. Après un silence de trois années et la libération de la cité jovicienne en septembre 1944, le "Bulletin" de Sainte-Croix recommence à paraître en mars 1945 sous la plume de l'abbé Georges Nicolas.
- (2) **Georges Nicolas**, jeune prêtre mobilisé, est fait prisonnier en juin 1940. Libéré de captivité, il rejoint la paroisse Sainte-Croix de Jœuf auprès du chanoine Dellwall en octobre 1941, en remplacement de l'abbé Jeandel, ancien vicaire retenu à Belleau par l'évêché pour administrer trois paroisses. L'abbé Nicolas reste à Jœuf durant toute la guerre et quittera la paroisse en juillet 1946.

CHERS PAROISSIENS,

Sans transition, nous sommes passés de la guerre à la paix, sans qu'il y eut pour nos vies beaucoup de changement. Les sirènes ne mugissent plus. Nous n'appréhendons plus de nouveaux malheurs. Nous savons que l'ennemi est bien terrassé.

Et cependant, comme on a pu dire la drôle de guerre, on peut qualifier également cette paix de drôle.

Début du texte de l'abbé Nicolas, paru en pages 1 et 2 du bulletin de juin 1945 de la paroisse Sainte-Croix et retranscrit in extenso ci-dessous.

« Chers paroissiens,

Sans transition, nous sommes passés de la guerre à la paix sans qu'il y eut pour nos vies beaucoup de changement. Les sirènes ne mugissent plus. Nous n'appréhendons plus de nouveaux malheurs. Nous savons que l'ennemi est bien terrassé.

Et cependant, comme on a pu dire la drôle de guerre, on peut qualifier également cette paix de drôle.

Drôle de paix. Bien souvent nous avons souhaité l'après-guerre pour réaliser les nombreux projets que nous avons formulés Après-guerre, ironie ; la guerre est finie, mais les suites de la guerre n'ont pas de fin. Nous restons ébranlés et touchés.

Des mots suffisent pour nous le montrer.

Reconstruction. - *Il y a tant de ruines et si peu de matières premières et si peu de travail.*

Ravitaillement. - *Il y a tant de trafic, et si peu de transports pour les choses nécessaires à la vie.*

Habillement. - *il y a tant de misère ; tant de rapatriés et si peu qui trouvent de quoi se vêtir.*

Discipline. - *Il y a tant d'irresponsables et de paperasses et si peu de réalisations.*

Religion. - *Il y a tant de gens qui ont retrouvé leur respect humain parce que ceux « des partis » ont recommencé à donner des consignes. La lutte antireligieuse a repris de plus belle. La liberté est l'obligation pour tout citoyen d'être laïc et l'obligation de dire « je ne suis pas chrétien ».*

Jugeons bien. Le christianisme est une doctrine à influence mondiale. Elle n'est pas la seule. Ses ennemis s'entretueront ou bien, triomphe de la vraie foi, ils se convertiront. Le nazisme est déjà disparu, Dieu restera maître du monde par son Eglise, car elle prêche, seule sur terre : la paix.

Drôle de paix où nous nous demandons toujours quel pays va frustrer l'autre, où nous attendons anxieux quelque mésentente internationale de nouveaux événements qu'on ne veut pas aujourd'hui appeler cataclysmes. Nous pensons à l'avenir et nos exilés reviennent montrant combien la guerre est cruelle.

Honneur à nos prisonniers qui sortent de leur torpeur et s'étonnent de voir l'indiscipline et le désordre.

Honneur à nos déportés politiques qui sont touchés pour le restant de leurs jours, dans leur santé et qui montrent tous les trésors de patriotisme des Français.

Honneur à ceux des camps de la mort lente. Prêtres, religieux, religieuses qui ont bien souvent souffert autant pour le Christ que pour la Patrie.



Groupe des renouvelantes de la paroisse Sainte-Croix de Jœuf, posant sur la place de l'église à la Pentecôte 1943. Elles sont encadrées par Mlle Marie-Louise Noël, directrice de l'école de Ravanne, et l'abbé Georges Nicolas.

Je n'ai pu voir encore tous nos paroissiens rentrés des camps, mais en qualité d'ancien prisonnier je les salue, et leur donne mon adhésion au groupement des prisonniers qui va se former dans notre cité.

Hommes, ouvriers de notre paroisse, groupez-vous tous dans un même sentiment religieux. Rendez actives nos œuvres fécondes et moralisatrices. C'est notre manière, en travaillant à une paroisse toujours plus belle, de construire la paix. Groupez-vous nombreux dans nos manifestations religieuses et dans les activités de nos œuvres. C'est pourquoi je vous félicite de votre grand nombre aux processions de nos «Fêtes-Dieu».

Drôle de paix. Seule, vaut la paix de Dieu. Songez-y : C'est avec Dieu qu'on construit et avec son Eglise. Sans elle on ne fait rien de durable.

Paroisse forte œuvres importantes et vivantes : Voilà ce qu'on attend de vous. Apportez votre dévouement, jeunes et anciens ; vous savez qu'il en résultera le bien pour vos foyers, de vos enfants, du pays tout entier.

G. NICOLAS, »

En complément à ce texte qui prend une résonnance particulière au regard des temps troublés que traverse notre continent, nous publions le dernier message adressé à ses paroissiens par l'abbé Nicolas, au moment de son départ vers une autre mission. Sous le titre "1941-1946", il dresse le bilan de son apostolat jovicien de cinq années, une expérience douloureuse et inoubliable pour le jeune "prêtre de guerre de Sainte-Croix".

PAROISSE SAINTE-CROIX DE JOEUF

N° 6 - Juin-Juillet 1946

1941-1946

CHERS PAROISSIENS DE SAINTE-CROIX,

Au moment de quitter Joeuf, je veux vous adresser ce dernier message.

Je garde de notre paroisse et de notre ville le plus cher souvenir. J'ai vécu avec vous les moments inoubliables : les plus durs de la guerre et les plus glorieux de la victoire.

Ce fut le départ de notre vénéré curé, le chanoine Dellwall, noble figure, avec son entrain, sa vaillance, son autorité, sa parole ardente, sa manière hardie et adroite de conduire les œuvres, départ pour les bagnes nazis, cruel, précipité, qui bouleversa toute la population. Vous conserverez dans votre cœur une grande admiration pour celui qui fut trente ans chargé de vos âmes. Son nom doit rester attaché à la ville de Joeuf, en raison du bien qu'il a réalisé parmi vous. Désormais vous appellerez la Grande-Rue : la « Rue du Chanoine-Dellwall ».

Combien furent angoissantes les heures où ses compatriotes étaient emmenés par la Gestapo et devenaient ses compagnons de souffrance et d'exil.

Ce furent ces longs jours de guerre que nous avons vécus ensemble où, coûte que coûte, nous avons tenu, nous avons continué les œuvres d'action catholique au milieu des difficultés sans nombre provoquées par l'occupant. Cela permit à notre paroisse de garder sa vitalité et de rayonner toujours l'idéal du Christ dans nos populations ouvrières.

J'ai connu vos tristesses et vos douleurs ; celles de l'homme qui a le ventre creux au travail, de la femme qui passe ses journées dans des queues interminables, de ces enfants qui vont pieds nus, de ces foyers où règne la souffrance et qui ne peuvent, faute d'argent ou de moyens, remonter leur corps ou refaire leur moral.

J'ai visité vos malades : ce fut une de mes occupations principales.

Je me suis intéressé surtout aux jeunes. C'était, peut-être, la tâche la plus urgente. J'ai cherché à les comprendre et à les guider vers un avenir heureux, sachant qu'ils sont la relève et qu'ils doivent continuer l'esprit de famille de la paroisse. La guerre leur réservait bien des déboires et leur donnait bien des occasions de débauche. J'ai voulu les conduire vers une vie digne de leur idéal chrétien.

Je me souviendrai de tous les foyers où le pasteur de guerre était reçu comme un membre de la famille, partageant les peines et les joies.

Tous les Joviciens m'ont accordé leur confiance, de quelque opinion qu'ils furent et j'ai entretenu avec tous les relations les plus cordiales.

Je n'ai pu, en raison des événements visiter tous les foyers, de qui cependant j'étais connu. C'est du peuple ouvrier, seul, que je garde le meilleur souvenir. Je lui demande de rester uni dans une même communauté d'idée, afin de réaliser par les moyens sociaux d'aujourd'hui, la vie heureuse qu'il mérite.

Je remercie tous ceux qui sont venus à moi, au vicaire, avec confiance, comme au chanoine Delwall lui-même, comme à un pasteur, et qui m'ont aidé dans mes activités de jeune curé, si délicates et si nombreuses. Vous ne savez peut-être pas toutes les difficultés que j'ai rencontrées. On ne conduit pas une paroisse de cinq mille habitants, dans des heures aussi cruelles que celles de la guerre et des combats, sans aucun embêtements. Mais ma consolation fut que vous avez toujours gardé une piété forte et une confiance inébranlable en Notre-Dame de Franchepré qui vous a bien récompensés et protégés.

Ce furent mes premières armes. Je les ai faites parmi vous. Je ne pourrai oublier ma première paroisse.

Voici les vœux que je formule pour vous en ce jour :

Eduquez chrétiennement vos enfants. Envoyez-les au catéchisme. Vous serez fiers de vos fils s'ils font leur chemin dans la droiture et dans la vertu.

Gardez inviolables vos écoles libres, comme le plus sûr moyen d'une atmosphère de moralité et de paix.

Gardez vos œuvres paroissiales et reconstituez l'Harmonie Pierred-Bar — honneur de notre chanoine — et qu'on a voulu faire disparaître. Tous les anciens se retrouveront, je le sais, avec plaisir, pour se dévouer à nouveau dans cette belle société.

Conservez au sein de la *Jovicienne* le souvenir impérissable de son fondateur, notre bon chanoine. C'est une œuvre d'action catholique et affiliée à l'Union Drouot. Qu'elles réalisent toujours sa tâche apostolique auprès de nos jeunes.

N'écoutez pas ceux qui veulent vous lancer dans la politique. Vivez libres de toutes oppressions, de toutes influences néfastes, de tous compromis, dans l'entente parfaite et le respect des forces morales et spirituelles. Alors vous serez heureux.

A la messe, au moment du « Memento des vivants », je prierai pour vous. A ce même moment, je compte sur vous pour penser devant Dieu à celui qui restera votre pasteur des heures douloureuses de l'occupation et des jours glorieux de la victoire et à ma mère, qui s'est usée au service du clergé paroissial.

Que Notre-Dame du Rosaire vous bénisse!

G. NICOLAS.